

MODERNITÉ D'OCTAVE MIRBEAU

La pertinence et l'acuité du regard de Félix Fénéon critique d'art est reconnue. Mais il est un de ses contemporains, lié comme lui au mouvement anarchiste de la fin du XIXe siècle, Octave Mirbeau, dont l'œuvre critique prémonitoire mérite les plus grands éloges. Il est vrai que le romancier du *Journal d'une femme de chambre*, le dramaturge des *Affaires sont les affaires*, devenus des classiques, ont quelque peu fait oublier un livre pourtant aussi polémique, aussi imprécateur : *Des artistes*¹.

Ce recueil d'articles demeure un régal. L'oraison funèbre de Cabanel, "*mort écrasé par les discours, étouffé par les délirantes apologues des critiques*"; la manière humoristique de présenter les grandes gloires de l'heure : "*les passe-poils et les sabretaches de M. Meissonier*", "*les cuisses cirolithographiques des nymphes et les jambes pédicurées des bergers bibliques de M. Bouguereau*", "*l'éternelle corrétienne de M. Henner, désolée au bord de la même fuligineuse mare*", tout cela ne serait qu'anecdote si, en même temps, Mirbeau ne saluait pas en 1891 Gauguin, partant à Tahiti ; s'il ne s'indignait pas du refus du *Victor Hugo* de Rodin et du refus du Legs Caillebotte ; s'il ne plaçait pas, au-dessus de tous ses amis artistes, Van Gogh, incompris et bafoué, s'il ne se dépensait pas pour que le monument à Blanqui soit sculpté par Maillol.

Car à la perspective du critique, Mirbeau ajoute un dévouement sans borne pour ses amis peintres et sculpteurs, qui sont Rodin, Monet, Pissarro, Cézanne. Non seulement il les soutient par ses articles, par ses recommandations, mais il achète leurs œuvres. La *Léda* en bronze de Maillol se tenait debout sur son bureau. Il avait acheté les *Iris* de Van Gogh, ce tableau qui fit des prix ignominieux voilà quelques années, plus les *Soleils* et un paysage de cyprès et d'oliviers. Il possédait des aquarelles, des gouaches et des dessins de Pissarro. Et, en 1910, il avait acheté une huile d'un peintre alors inconnu : Utrillo.

Cette modernité, affichée par ses goûts picturaux, Mirbeau l'intégrait aussi dans son œuvre romanesque, notamment dans *La 628-E 8*, que Marinetti considérait comme l'un des prémices du futurisme.

Modernité, que son œuvre et son action politique placent aussi bien en lumière. Adversaire du boulangisme, dénonciateur des crimes tsaristes au moment de l'Alliance franco-russe, compagnon de Zola pendant l'Affaire Dreyfus, anticolonialiste, collaborateur à *La Révolte* de Jean Grave en 1888 et soutien de Jaurès pour la fondation de *L'Humanité* en 1904, préconisant le rapprochement franco-allemand à l'époque de la "*revanche*", préconisant "*la grève des électeurs*" en 1888 et menant campagne pour la peine de mort en 1901, Octave Mirbeau se trouve toujours où les actions les plus généreuses (et parfois les plus dangereuses) le réclament. Il se bat même en duel contre Déroulède. Ses romans sont souvent des pamphlets. Le violent anticléricalisme de *L'Abbé Jules* fait le pendant à l'antimilitarisme du *Calvaire*.

Critique d'art d'avant-garde et romancier populaire, Mirbeau a été aussi le promoteur de cette littérature d'expression ouvrière et paysanne qui va se manifester dès 1909 avec *La Vie d'un simple*, d'Émile Guillaumin, et *Marie-Claire*, de Marguerite Audoux (1910), prémices de la littérature prolétarienne qui apparaîtra vingt ans plus tard. Il mènera aussi bataille avec Romain Rolland pour, en 1900, que se développe un Théâtre populaire.

Esprit curieux, qui concilie souvent des contraires, par exemple dans son admiration à la fois de Tolstoï et d'Alfred Jarry, ses outrances le rapprochent de Vallès, mais aussi de Léon Bloy.

Il est délibérément pour les vaincus contre les vainqueurs, se dresse, selon son programme qu'il tint toute sa vie, contre "*les Religions qui abêtissent, les gouvernements qui oppriment, les Sociétés qui tuent*". Et il demande que l'État soit "*réduit à son minimum de malveillance*".

Boulémique de l'écriture, soif d'actions désintéressées, Octave Mirbeau se situe

¹ C'est sous ce titre qu'Alice Mirbeau a publié chez Flammarion un recueil d'articles de son mari sur l'art. Ils représentent environ un quart des articles recueillis intégralement dans *Combats esthétiques* (1993) et *Premières chroniques esthétiques* (1996). (N. D. L. R.)

inconfortablement entre (et avec) deux époques antagonistes : le symbolisme et le naturalisme. Son œuvre romanesque est faite d'une sorte de synthèse ou d'approche curieuse entre ces deux genres. Mais le critique d'art, lui, est résolument pour la modernité.

Michel RAGON